

Choisir ce que je n'ai pas choisi

Il y a bien des choses que nous n'avons pas choisies : Notre naissance, notre famille, le pays et la culture où nous avons grandi, mais aussi la couleur de notre peau, la forme de notre visage etc. Il arrive que nous trainions de nombreuses années de la vie, un sentiment de révolte qui exprime que nous n'acceptons pas notre situation. Nous nous révoltons contre Dieu, la société, nos proches. Notre réaction peut-être aussi la résignation. Même si cette attitude est moins agressive et plus réaliste, elle ne fait que mettre en évidence que nous ne pouvons rien changer, c'est un aveu d'impuissance. Et pourtant nous avons besoin de vivre ce cheminement, parfois difficile, pour accepter la réalité telle qu'elle est. Un autre domaine indispensable est l'apprentissage de l'amour de soi, à savoir ce travail nécessaire pour nous accepter tels que nous sommes. Dans le monde dans lequel nous vivons, la valeur d'une personne est dans l'apparence et dans ce qu'elle est capable de produire alors que pour Dieu, la valeur est dans le prix qu'il a payé pour l'aimer. Cet amour est exprimé en Esaïe 43.4 *"tu as de la valeur à mes yeux et je t'aime"*. Tu te trouves peut-être moche, mais le regard que Dieu porte sur toi veut t'aider à changer ta perception de toi-même.

Pour que la grâce de Dieu agisse dans notre existence nous devons dire "oui" à ce que nous sommes, et aux situations qui sont les nôtres.

"Comme un père aime ses enfants, le Seigneur aime avec tendresse ceux qui le respectent. Il sait bien de quoi nous sommes faits, il se souvient que c'est d'un peu de poussière" Ps. 103 13,14

La personne que Dieu aime avec la tendresse d'un Père, ce n'est pas la personne que j'aurais aimé être, ou que je devrais être. C'est celle que je suis tout simplement. Dieu n'a pas d'amour pour des personnes idéales, pour des êtres virtuels. Il n'a d'amour que pour des êtres réels, en chair et en os, la personne que tu es. Nous perdons parfois des années dans notre vie spirituelle à nous plaindre de ne pas être comme ceci ou comme cela, à nous lamenter d'avoir tel défaut ou telle limite, à imaginer tout ce que nous pourrions faire si nous étions quelqu'un d'autre. Tout cela est du temps et de l'énergie perdus, et ne fait que retarder le travail du Saint Esprit dans nos cœurs. Autrement dit, ce qui bloque l'action de la grâce divine dans notre vie, ce ne sont pas que nos péchés mais ces manques d'acceptation de ce que Dieu a voulu pour nous. Tous ces refus, plus ou moins conscients, constituent des prisons. Sans nous en rendre compte nous stérilisons l'action du Saint Esprit car celui-ci ne s'impose jamais, il agit toujours en collaboration avec la décision que nous prenons de choisir ce que nous n'avons pas choisi, c'est-à-dire en respectant notre liberté.

De la même manière, si nous n'acceptons pas les autres tels qu'ils sont, là encore nous ne permettons pas au Saint Esprit d'agir positivement dans nos relations, qui sont autant de belles occasions de changement.

Les attitudes que nous venons de décrire, marquées par un "refus du réel", sont stériles, parce qu'elles s'enracinent dans un manque de foi en Dieu et d'espérance, ce qui engendre un manque d'amour. Tout cela nous ferme à la grâce et paralyse l'action divine.

L'attitude vers laquelle Dieu veut nous amener est celle du consentement. Elle met la réalité dans une perspective d'espérance, dans la conscience de la présence d'un Dieu souverain, juste qui m'aime, qui est fidèle, qui me précède dans le bon chemin qu'il a préparé pour moi. L'apôtre Paul l'exprime ainsi : *"La piété est une grande source de profit quand on se contente de ce que l'on a"* (1 Timothée 6.6). Bonne journée

Philippe – 7 mai 2020